

LE FANTASQUE,

QUÉBEC, 22 MARS, 1841.

TEMPÉRANCE.

On nous raconte les deux anecdotes suivantes que nous donnons à nos lecteurs telles quelles sans en garantir l'exactitude, quoique, après tout, elles pourraient fort bien être vraies :

Le héros de la première est un homme très-respectable d'ailleurs, mais reconnu par ses amis et ses voisins pour un ami très-dévoté de la bouteille ; ce n'est point ce qu'on appelle, ordinairement, un ivrogne, car on ne le voit presque jamais, comme d'autres, parcourir les rues en serpentant et en exécutant mille figures géométriques plus ou moins agréables. Non, dans son opinion particulière il méprise de tout son cœur ceux qui se livrent à cette dégradante passion et il s'estime très-heureux de n'en pas être subjugué ; il ne craint même pas de se féliciter tout haut de sa sobriété et ne peut concevoir comment un homme peut être assez faible pour se mettre de la société de tempérance tandis qu'il est si facile de se modérer sans s'engager à rien ; il se donne pour exemple à tous ceux qui veulent l'entendre : — "Il n'est rien de tel, disait-il souvent, que la modération à l'égard des boissons éniivrantes ; tenez, tel que vous me voyez je me suis imposé dès ma jeunesse un régime que bien des gens devraient suivre pour leur bonheur : En me levant je prends un petit coup de bonne Jamaique pour m'éclaircir les idées ; un peu avant déjeuner, je me contente d'un autre petit coup seulement pour ouvrir l'appétit ; après déjeuner un petit coup ne fait pas de mal pour chasser le thé ; vers les dix heures je trouve qu'un petit coup tranquillise l'estomac et lui permet d'attendre le dîner ; à midi moins cinq minutes un petit coup d'appétit, c'est de rigueur ; un ou deux petits coups en mangeant et un autre à la fin du repas aident singulièrement à la digestion. Après dîner je fais un somme et pour m'éveiller je manque rarement de prendre un petit coup ; ça donne du cœur au travail. Je ne bois absolument rien durant le reste de la journée, jusqu'au souper que je fais précéder du petit coup d'appétit et que je termine par le petit coup de digestion. De cette façon je ne suis pas dérangé et je vaque tranquillement à mes affaires ; comme il faut bien à l'homme un moment de plaisir, le soir je fais la partie de cartés avec quelques amis ; pour intéresser un peu le jeu, nous prenons quelques verres de gin chaud, après cela je vais me coucher et je dors par là-dessus comme un bien heureux."

Tout en étalant de cette façon ce beau système de tempérance, notre homme ne voit pas qu'il boit assez chaque jour pour satisfaire un bon ivrogne. Mais il ne faut pas que la description de mon héros me fasse oublier mon histoire ; maintenant qu'on le connaît je vais poursuivre sans plus tarder.

Notre homme avait bon nombre d'amis. Avec la disposition qu'on lui connaît, la chose se conçoit. Pour boire tant de petits coups il lui fallait de la compagnie ; or pour ces choses là, on n'en manque jamais que faute de parler. Parmi ses amis, ou plutôt parmi les partisans de son système, ou mieux encore parmi ses disciples il se trouvait des farceurs qui résolurent un jour de lui faire un